



MARS
2024



« Une capitale restera toujours une capitale » L'essor de Konya sous l'AKP

Élisa DOMINGUES DOS SANTOS
Jules LIAUD
Dorothee SCHMID

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une fondation reconnue d’utilité publique par décret du 16 novembre 2022. Elle n’est soumise à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité des auteurs.

ISBN : 979-10-373-0847-4

© Tous droits réservés, Ifri, 2024

Couverture : © IKOSTOCK/Shutterstock.com

Comment citer cette publication :

Élisa Domingues Dos Santos, Jules Liaud et Dorothée Schmid,
« “Une capitale restera toujours une capitale”. L’essor de Konya sous l’AKP », *Études de l’Ifri*, Ifri, mars 2024.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Auteurs

Élisa Domingues dos Santos est chercheuse associée aux programmes Turquie et Moyen-Orient et au centre Afrique subsaharienne de l'Ifri. Elle réalise un doctorat en sciences politiques à l'Université catholique de Lille et est rattachée aux laboratoires C3RD et ETHICS. Elle est également chercheuse associée à l'Institut Français des Etudes Anatoliennes (Ifea) à Istanbul. Ses recherches portent principalement sur les relations entre la Turquie et l'Afrique subsaharienne.

Jules Liaud a été assistant de recherche du Programme Turquie/Moyen-Orient entre février et juillet 2023. Après une double licence en histoire et en science politique à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, il a obtenu un master en relations internationales en se spécialisant sur l'histoire des courants politiques de la Turquie contemporaine.

Dorothee Schmid dirige le programme Turquie/Moyen-Orient de l'Ifri. Elle est docteur en sciences politiques de l'Université Paris-II Panthéon-Sorbonne et diplômée de Sciences-Po Paris. Dorothee Schmid a lancé le Programme « Turquie contemporaine » en 2008 à l'Ifri, avant de prendre la direction du programme Moyen-Orient au sein de l'Institut.

Résumé

Les élections législative et présidentielle de mai 2023 s'annonçaient comme une épreuve pour le Parti de la justice et du développement (AKP) en perte de vitesse ; le parti islamo-conservateur s'est pourtant maintenu aux affaires, démontrant son ancrage remarquable dans le paysage turc. Il a notamment enregistré l'un de ses meilleurs scores à Konya, confirmant le soutien massif et ininterrompu de cette ville centre-anatolienne de deux millions d'habitants à l'islam politique turc. Ce phénomène s'explique par les bénéfices que Konya tire de cette relation depuis plusieurs décennies. Longtemps marginalisée dans un espace provincial peu connecté aux centres de pouvoir, Konya, ville réputée pour son histoire et son patrimoine religieux, est devenue avec l'AKP un « tigre anatolien ». Le développement économique de la province s'est appuyé sur une base productive agricole (grenier à céréales de la Turquie) qui a permis l'émergence d'une agro-industrie locale, portée par des petites et moyennes entreprises dynamiques, combinant valeurs conservatrices et efficacité entrepreneuriale. Tissant des liens privilégiés avec l'AKP, Konya a bénéficié des politiques de développement territorial qui ont hâté son désenclavement. Identité anatolienne, géographie centrale, variété des circulations humaines et ouverture sur des marchés de plus en plus lointains (Afrique) font aujourd'hui de Konya une vitrine de la modernité paradoxale de la nouvelle Turquie.

Abstract

While the May 2023 parliamentary and presidential elections looked as a difficult test for the flagging Islamo-conservative Justice and Development Party (AKP), they eventually held on to power, demonstrating their remarkable foothold in the Turkish context. The party notably recorded one of its highest scores in Konya, confirming the massive and uninterrupted support of this two-million inhabitants central Anatolian city for Turkish political Islam. The phenomenon can be explained by the benefits that Konya has derived from its relationship with the Islamic movement for several decades. Long marginalized in a provincial space, little connected to Western Turkey's centers of power, Konya, renowned for its history and religious heritage, became an "Anatolian tiger" under the AKP rule. The province's economic development started from an agricultural base (Turkey's cereal granary) enabling the emergence of a local agro-industry. It was driven by dynamic small and medium-sized enterprises, combining conservative values with entrepreneurial efficiency. Forging close ties with the AKP, Konya has benefited from territorial development policies that facilitated its rapid opening to the world. Thanks to its Anatolian identity, central geography, diversity of human flows and capacity to project its economic dynamism into increasingly distant markets (like Africa), Konya has become a showcase for the paradoxical modernity of the new Turkey.

Sommaire

INTRODUCTION	6
DE BELLE DES CHAMPS À CENTRE INDUSTRIEL : MÉTAMORPHOSE D'UNE VILLE CONSERVATRICE	8
Un héritage culturel et religieux particulier	8
L'émergence d'une ville agro-industrielle	10
LA MODERNITÉ DE KONYA : UNE VILLE VITRINE POUR L'AKP	13
Le berceau de la « révolution silencieuse » anatolienne.....	13
<i>Rééquilibrage industriel... ..</i>	<i>13</i>
<i>... et revanche politique.....</i>	<i>15</i>
Konya au cœur des réseaux de l'AKP	17
<i>La circulation des élites économiques locales.....</i>	<i>17</i>
<i>L'enseignement supérieur aux mains du parti</i>	<i>19</i>
« VILLE CENTRALE DU PAYS CENTRAL »	21
Konya, ville de choix pour le désenclavement planifié de l'Anatolie centrale	21
Les circulations humaines : une ville qui s'ancre à l'est et au sud	23
<i>Un peuplement historique par strates</i>	<i>23</i>
<i>Une destination touristique nationale et internationale</i>	<i>25</i>
<i>Des mobilités estudiantines ouvertes sur l'est</i>	<i>26</i>
Un bassin industriel extraverti	28
CONCLUSION	31

Introduction

« Une capitale restera toujours une capitale¹. »

Avec 73 % des voix obtenues lors du deuxième tour de l'élection présidentielle de mai 2023, Recep Tayyip Erdoğan a réalisé dans la province de Konya l'un de ses meilleurs scores, augmentant au passage le nombre de ses électeurs par rapport à 2018 (y compris au premier tour)². Ce résultat témoigne du soutien massif de la population locale au gouvernement et au Parti de la justice et du développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi* – AKP), alors même que le président se retrouvait pour la première fois mis en ballottage au niveau national, sur fond de mauvaise gestion du terrible séisme de février 2023 et de crise économique rampante. Peu d'analystes prévoyaient un tel succès de l'AKP, largement annoncé comme en recul, y compris dans ses bastions. Or, à Konya, les sièges perdus par le parti d'Erdoğan aux élections législatives sont allés à son allié ultranationaliste, le Parti d'action nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi* – MHP) ; autrement dit sans aucun progrès pour l'opposition.

C'est pour mieux comprendre cet ancrage local de l'AKP et de ses alliés que le Programme Turquie/Moyen-Orient de l'Ifri s'est rendu dans la ville de Konya en mai 2023, concomitamment avec le double scrutin présidentiel et législatif : il s'agissait d'y rencontrer, en amont du scrutin, des représentants du secteur économique et des acteurs politiques de la ville pour comprendre les spécificités de cette dynamique. La présente étude, nourrie des observations d'une seconde mission post-élections, est le prolongement de ce travail de recherche. Elle vise à comprendre les raisons du succès ininterrompu de l'AKP dans une province qui lui est fidèle contre vents et marées depuis des décennies, celle de Konya, une ville reculée d'Anatolie centrale (İç Anadolu) moins étudiées que d'autres grandes villes telles que Istanbul ou Ankara. Pourtant, cette province est l'une des plus peuplées de la Turquie, ses 2 300 000 habitants la plaçant en sixième place du classement derrière Antalya et devant Adana. Elle en est également la plus vaste, avec une superficie comparable à celle de la Suisse ou des Pays-Bas (41 000 km²).

1. Citation tirée d'un entretien réalisé avec le président de la Chambre de commerce de Konya en décembre 2023.

2. « Konya seçim sonuçları », *Sözcü*, disponible sur : www.secim.sozcu.com.

Le poids de l'islam politique à Konya, dans laquelle s'inscrit la performance de l'AKP de nos jours, n'est pas nouveau. Le fondateur de l'islamisme turc, mentor d'Erdoğan et premier des Premiers ministres islamistes qu'a connus la Turquie (1996-1997), Necmettin Erbakan, y a été élu député dès 1969, et la mairie métropolitaine de la ville est restée depuis 1989 aux mains du parti islamiste dominant (le *Refah*, puis le *Fazilet*, et enfin l'AKP depuis 2002). Ce succès s'explique par la sociologie de la ville connue pour être l'une des plus conservatrices de Turquie, mais aussi par l'alliance au niveau local entre des entrepreneurs efficaces (les « tigres anatoliens ») et les formations politiques islamistes³ : ces dernières recrutent parmi les dirigeants de petites et moyennes entreprises (PME) et, une fois parvenues au pouvoir, servent leurs affaires en retour grâce aux ressources conférées par l'institution municipale. Les équipes municipales mobilisent par ailleurs les politiques sociales au profit de réseaux clientélistes pour assurer leur maintien au pouvoir⁴. Enfin, Élise Massicard a montré que le niveau local constitue un marchepied vers des positions institutionnelles nationales pour les partis islamistes, notamment par l'acquisition d'une légitimité gestionnaire et la formation d'un personnel professionnalisé⁵. Ces schémas d'entraide sont la condition d'une métamorphose économique et sociale qui garantit l'ampleur et la solidité de l'ancrage de l'AKP. Déclinant à son échelle la formidable croissance économique de la Turquie des années 2000, Konya a été complètement transformée en deux décennies. La ville fait désormais figure de vitrine du modèle de développement de l'AKP, synthèse particulière entre modernité économique et conservatisme social. Incarnation historique quoique discrète de cette méthode, Ahmet Davutoğlu, figure incontournable de la Turquie d'Erdoğan jusqu'à sa disgrâce en 2016, ancien pont de l'AKP, ministre des Affaires étrangères (2009-2014) puis Premier ministre (2014-2016), est originaire de la ville et en a été député sept ans durant (2011-2018).

Nous proposons dans cette étude d'esquisser la genèse de cette réussite particulière en revenant tout d'abord sur les racines conservatrices de Konya, ville rurale qui s'est développée à partir de son potentiel agricole jusqu'à devenir le grenier à blé de la Turquie. Nous aborderons ensuite les ressorts de son insertion aux réseaux de pouvoirs en Turquie à l'origine de sa métamorphose en un modèle de modernité façon AKP. Nous évoquerons enfin la troisième étape de l'envol de Konya, en décrivant comment le saut de la connectivité a relié cette ville anatolienne au reste du territoire turc et a permis son ouverture au monde.

3. M.-V. Robert, « Le Tesbih et l'iPhone : islam politique et libéralisme en Turquie », *Politique étrangère*, vol. 82, n° 1, Ifri, 2017, p. 117-127, disponible sur : www.ifri.org.

4. C. Ark, « Dynamiques clientélistes et transformation urbaine à Istanbul », *Pôle Sud*, vol. 42, n° 1, 2015, p. 29-42, disponible sur : www.cairn.info.

5. É. Massicard, « L'islamisme turc à l'épreuve du pouvoir municipal. Production d'espaces, pratiques de gouvernement et gestion des sociétés locales », *Critique internationale*, vol. 42, n° 1, 2009, p. 21-38, disponible sur : www.cairn.info.

De belle des champs à centre industriel : métamorphose d'une ville conservatrice

Ville historiquement rurale et agricole, Konya a engagé sa transition vers l'industrie à partir des années 1950, jusqu'à devenir un centre industriel majeur pour la Turquie. Dans cette métamorphose, une constante demeure : son identité religieuse et conservatrice, qui a fait d'elle le berceau de l'islam politique turc et un bastion de l'AKP.

Un héritage culturel et religieux particulier

Située dans les grandes plaines de l'Anatolie centrale, Konya est une ville très ancienne dont les premières traces remontent à l'âge du cuivre. Connue dans l'Antiquité sous le nom latin d'Iconium, son destin va basculer avec la défaite des Byzantins lors de la bataille de Manzikert en 1071 : le début de la conquête de l'Anatolie par les Seldjoukides conduit à la fondation du premier État turc dans la région en 1077, le sultanat de Roum, bientôt connu sous le nom de sultanat de Konya dès lors que la ville en devient la capitale en 1097. Konya conserve ce statut après la désintégration du sultanat seldjoukide en tant que capitale des petits États turcs qui lui succèdent. Sa conquête par les Ottomans en 1468 marque la perte de cette prééminence car le cœur battant de leur empire est à l'ouest de l'Anatolie et en Europe balkanique.

Konya a donc connu son apogée au XIII^e siècle. C'est à cette époque que naît la réputation dont elle s'enorgueillit aujourd'hui encore, celle d'une ville d'histoire et de religion. La mémoire du premier grand État turc anatolien est encore aujourd'hui ancrée physiquement dans l'espace de la ville, au travers des somptueuses mosquées et écoles (*medrese*) qui la parsèment. Avec leur style architectural propre aux Seldjoukides anatoliens, ces monuments, dont la mosquée Alâeddin qui abrite les tombes des sultans de la dynastie seldjoukide attirent aujourd'hui des millions de touristes (3,6 millions pour l'ensemble des musées de la ville en 2022⁶). Ce passé glorieux est également inscrit dans les toponymes : le plus grand district de Konya est nommé

6. M. Balivet, H. Lessan-Pezechki et R. Mounier, « Les Seldjoukides de Rûm », in M. Balivet, H. Lessan-Pezechki et R. Mounier (dir.), *Les Turcs seldjoukides d'Anatolie. XI^e-XIV^e siècle. Volume 1 : Les sources persanes Ibn Bibi. Une anthologie des sources premières*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017, disponible sur : www.books.openedition.org.

Selçuklu (Seldjoukide), de même que la plus grande université de la ville (*Selçuk Üniversitesi*), et aussi la gare TGV inaugurée en 2020.

C'est également à l'époque seldjoukide que la ville acquiert une importance religieuse conservée jusqu'à aujourd'hui. C'est en effet à Konya que s'installe le mystique et poète persan Djalâl ad-Dîn Rûmî dit Mevlâna ; l'ordre mevlevi, ordre soufi dont les membres sont connus comme les « derviches tourneurs », y est fondé par ses disciples peu après sa mort en 1273, concomitamment à l'érection d'un mausolée qui abrite sa dépouille. Un *tekke*, sorte de couvent accueillant les derviches, s'est depuis ajouté aux tombes et fait de l'endroit la maison-mère de la *tarikât*^{7,8}. Doté d'une somptueuse coupole en faïence verte, le bâtiment, devenu le symbole de la ville, a été transformé en musée à la fondation de la République de Turquie dans les années 1920. La *Mevlâna* est aujourd'hui le monument le plus visité du pays, avec 3,3 millions de visiteurs en 2022, davantage que le palais de *Topkapı* à Istanbul⁹. Les touristes y côtoient des milliers de fidèles en pèlerinage.

L'héritage des mevlevi dans la ville se perpétue également au travers des événements qui ponctuent l'année comme le *Mistik Müzik Festivali* (Festival de musique soufie) en septembre, et surtout le festival du *Şeb-i Arûs* (Nuit de nocces) qui a lieu pendant les deux semaines précédant le 17 décembre, date commémorant la mort de Rûmî. De nombreuses cérémonies religieuses sont alors organisées dans toute la ville, notamment le fameux rituel du *sema*, la danse tournoyante des derviches tourneurs. Organisés par le ministère turc de la Culture, ces événements tiennent désormais plus du folklore touristique que du cérémonial religieux. Les *semas* et autres rituels soufis ont longtemps été forcés à la clandestinité par l'État, après la dissolution des *tarikât* en 1925 par Mustafa Kemal, qui voyait en elles des structures réactionnaires freinant son projet de sécularisation du pays¹⁰. Officiellement toujours interdits, les ordres soufis sont de fait réapparus avec l'accès au pouvoir de gouvernements moins hostiles à la religion, l'AKP se situant dans cette ligne¹¹.

7. Littéralement « voie » en arabe. Souvent traduite par « confrérie » ou « ordre mystique » en français, la notion désigne le groupe plus ou moins institutionnalisé formé par les disciples d'un maître religieux (*cheikh*) devenu comme telle grâce à la nouvelle voie (*tarîqa*) d'accès à Dieu qu'il leur a montrée.

8. A. Akyürek, « La Néo-Mevleviye ou l'émergence d'un confrérisme à la confluence du soufisme et du New Age en Turquie contemporaine », Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Thierry Zarcone, École doctorale de l'École pratique des hautes études, Paris, 5 mai 2021, p. 6, disponible sur : www.these.hal.science.

9. « Konya'da ki müzeleri 2022'de kaç milyon kişi ziyaret etti? Bakanlık il il açıkladı » [Combien de millions de personnes ont visité les musées de Konya en 2022 ? Le ministère annonce année après année], *Konya Bakış*, 2 mars 2023, disponible sur : www.konyabakis.com.

10. Y. Paçaloğlu, « To Pluck A Rose from Gáf and Lám: On the Dissolution of the Dervish Lodges in Turkey », Thèse de master en Études religieuses, sous la direction de Aun Hasan Ali, Université du Colorado Boulder, Boulder, 2019, disponible sur : www.scholar.colorado.edu.

11. C. Pierre-Magnani, « À Konya, berceau du soufisme turc, des milliers de croyants et de curieux », *La Croix*, 20 décembre 2023, disponible sur : www.la-croix.com.

Située à l'écart des grands centres cosmopolites de l'Empire ottoman, forte de son riche héritage religieux, Konya s'est forgée une solide réputation de ville pieuse. Marginalisée dans la construction républicaine kémaliste, elle est restée en dehors des réseaux de redistribution réservés à l'ouest du pays et est devenue le bastion de l'islam politique turc qui y est né dans les années 1960. Figure fondatrice de ce courant, Necmettin Erbakan, pourtant originaire de la mer Noire, a choisi de s'y présenter pour la première fois à la députation avec succès en 1969, un an avant de fonder le premier parti islamiste de l'histoire de la République turque, le Parti de l'ordre national (*Millî Nizam Partisi* – MNP). Il a, par la suite, été réélu député à Konya quatre fois jusqu'en 1995, un an avant son accession au poste de Premier ministre, première historique pour un militant islamiste dans le système politique de la Turquie républicaine. C'est aussi à Konya qu'Erbakan a organisé un grand rassemblement pour la libération de Jérusalem en septembre 1980, durant lequel l'hymne national a été hué tandis que des appels à l'instauration d'un État islamique étaient lancés, conduisant *in fine* au putsch militaire du 12 septembre 1980. Enfin, Konya a été la première grande ville de Turquie dirigée par des islamistes, à partir de la victoire du Parti de la prospérité (*Refah Partisi* – RP) aux élections locales de 1989 et de l'élection de Halil Ürün à la mairie métropolitaine. Celui-ci a participé à la fondation de l'AKP en 2001 et a été élu député de la ville sous les couleurs de ce parti lors de sa victoire électorale historique de novembre 2002. Depuis, la formation de Recep Tayyip Erdoğan règne sans partage sur la ville, obtenant encore plus de 70 % des voix lors du scrutin local de 2019¹².

Konya peut donc bien être décrite comme le berceau de l'islamisme turc, par son héritage historique et religieux, et sa pratique politique. Mustafa Kamalak, successeur d'Erbakan et président du Parti de la félicité (*Saadet Partisi*) de 2011 à 2016, résumait cet état d'esprit en 2013 : selon lui le salut du monde musulman face à l'Occident s'amorcera depuis « Konya, la résidence des Saints », ajoutant que la ville est l'une de celles « qui peuvent le mieux comprendre le *Millî Görüş*¹³ ».

L'émergence d'une ville agro-industrielle

Grâce à sa vaste superficie, sa topographie de plaines et des conditions climatiques et pédologiques idéales, la province de Konya concentre un dixième des terres arables de la Turquie et constitue sans conteste le cœur

12. « 31 Mart 2019 Konya Yerel Seçim Sonuçları » [Les résultats des élections locales du 31 mars 2019 à Konya], *Sözcü Gazetesi*, disponible sur : www.secim2019.sozcu.com.

13. Signifiant « vision nationale » en français, il s'agit du nom que se donne l'idéologie islamiste élaborée par Erbakan à partir des années 1960 et consistant à défendre l'idée d'un développement de la Turquie en harmonie avec ses valeurs musulmanes.

Voir Y. Uyarci, « Les dynamiques des PME en Turquie : structuration et développement régional étudiés à partir de la confédération TUSKON », Thèse de doctorat en Économies et finances et Sociologie, sous la direction de Stéphane de Tapia, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2014, p. 334, disponible sur : www.theses.hal.science.

agricole du pays. Les deux tiers de la superficie de la province sont dédiés à l'agriculture, ce qui représente 8,3 % du total des terres cultivées du pays. Il s'agit essentiellement de grande culture : blé, orge, betterave sucrière, haricots, pommes de terre, tournesol ou encore pavot. Plus de 4 millions de tonnes de céréales y sont ainsi produites chaque année, dont 1,6 million de tonnes de blé, soit environ 10 % de la production nationale. Cela se traduit par une position dominante de la province sur la production nationale de farine (17 % du total), sachant que celle-ci est largement tournée vers l'exportation : la Turquie est le premier exportateur mondial de farine, partageant la moitié du marché mondial avec le Kazakhstan¹⁴. La province pèse aussi pour 30 % de la production turque de betterave sucrière du pays et 70 % de celle des carottes, et se trouve aussi en première position sur la production de sel grâce au grand désert de sel qui s'y trouve, le *Tuz Gölü* (littéralement « lac de sel »). Enfin, Konya est au premier rang national pour l'élevage bovin (930 000 bêtes), et au deuxième rang pour les caprins, les ovins et l'aviculture. Elle est également la première productrice de lait¹⁵.

On voit donc bien le poids fondamental de cette province dans l'agriculture du pays. Adossée à un environnement agricole, Konya a cependant amorcé sa transition vers l'industrie à partir des années 1950, en commençant par l'agro-alimentaire. Le premier grand plan de modernisation agricole financé par les subsides américains du plan Marshall dans les années 1950 a permis à la province de devenir le grenier à céréales de la Turquie – elle a été la troisième province à recevoir le plus de tracteurs américains à partir de 1948, derrière Adana et Aydin¹⁶. Des usines modernes y ont aussi été implantées, dans une stratégie d'autosuffisance nationale propre au kémalisme (industrialisation par substitutions aux importations) pour les produits de base, par exemple des sucreries¹⁷. La mécanisation rapide de l'agriculture, couplée à une augmentation de la population, a alimenté l'exode rural : alors que les campagnes se dépeuplaient lentement, les villes de la province (Konya, Akşehir, Ereğli), connaissaient une forte croissance démographique.

La ville de Konya est aujourd'hui particulièrement spécialisée dans la métallurgie : elle pèse pour 45 % de la production métallurgique turque, ce qui lui permet d'assumer l'approvisionnement en pièces détachées de la quasi-totalité de la chaîne de fabrication des tracteurs et autres machines

14. O. Vialle-Guerin « La Turquie, un poids lourd dans la transformation du blé », *Perspectives agricoles*, 2 avril 2021, disponible sur : www.perspectives-agricoles.com.

15. Tous ces chiffres sont disponibles sur le site de la Chambre de commerce de Konya : « Une économie montante. Konya », Konya Ticaret Odası, disponible sur : www.kto.org.

16. M. H. Özer, « The Effects of the Marshall Plan Aids to the Development of the Agricultural Sector in Turkey, the 1948-1953 Period », *International Journal of Economics and Financial Issues*, vol. 4, n° 2, 2014, p. 427-439.

17. M. Bazin et S. De Tapia, « L'industrialisation de la Turquie : processus de développement et dynamiques spatiales », *Méditerranées*, n° 3-4, 1997, disponible sur : www.persee.fr.

agricoles, concentrant *in fine* les deux tiers de la production nationale et 45 % des exportations dans l'équipement agricole¹⁸. Konya est également un grand centre de l'industrie automobile turque, qui produit plus de 70 % des pièces détachées de nombreux modèles de voitures, essentiellement pour des marques étrangères implantées dans le pays, et pour l'exportation. Cette spécialisation s'est amorcée dans les années 1970, notamment avec le lancement de la Tümosan, la Société turque de l'industrie et du commerce automobile. Fondée à Konya en 1975 par Necmettin Erbakan, l'entreprise publique s'est spécialisée dans la fabrication de tracteurs et de moteurs sous licence Fiat jusqu'en 1988, avant d'être privatisée en 2004 par l'AKP et revendue à la *holding* Albayrak, grand conglomérat fondé par un proche de Recep Tayyip Erdoğan¹⁹. Konya est également très présente dans la confection de chaussures, plus de 10 000 personnes travaillant dans le secteur pour produire plus de 15 millions de paires chaque année : selon Muhammet Acar, président de la Chambre des cordonniers de Konya (*Konya Ayakkabıcılar Odası*), la ville représente 40 % de la production de chaussures en Turquie²⁰. Enfin, la région est aussi devenue un hub de l'industrie turque de la défense, 517 des 822 entreprises du secteur y étant installées²¹. Cette position dominante a été acquise progressivement par une montée en gamme, comme l'explique le responsable des relations extérieures de la branche provinciale de l'AKP, donnant pour exemple les petites usines de confection de fusils de chasse, qui produisent désormais des armes de guerre²².

Cœur agricole de la Turquie, Konya est ainsi devenue au fil du temps le huitième pôle industriel du pays, se situant derrière Istanbul, Kocaeli, Bursa, Ankara, Izmir, Gaziantep et Adana. Les entreprises qui y sont implantées sont en pointe dans de nombreux domaines, notamment l'agro-industrie, les transports et la défense. Cette industrialisation remarquable de Konya permise à la fois par ses caractéristiques topographiques et climatiques et par la libéralisation de l'économie turque engagée dans les années 1980, est aussi le résultat de l'émergence d'un capitalisme proprement anatolien combinant valeurs religieuses conservatrices et esprit entrepreneurial. Outre la révolution économique qu'il a préparée, ce phénomène est à l'origine d'un tournant politique majeur en Turquie.

18. « Une économie montante. Konya », *op. cit.*

19. Site de Tümosan, « À propos de nous » puis rubrique « Historique », disponible sur : www.tumosan.com.

20. « Ayakkabıda Konya farkı » [Konya fait la différence dans les chaussures], *Yenigün Konya*, 17 février 2022, disponible sur : www.konyayenigun.com.

21. Site de Invest in Konya (Konya Yatırım Destek Ofisi), « Sectors » puis rubrique « Defense Industry », disponible sur : www.investinkonya.gov.tr.

22. Entretien réalisé le 13 mai 2023 dans les locaux du siège de la branche provinciale de l'AKP à Konya.

La modernité de Konya : une ville vitrine pour l'AKP

L'insertion de Konya dans le schéma de l'économie entrepreneuriale et exportatrice de la Turquie actuelle illustre une forme de modernité prônée par l'AKP, qui conjugue croissance et valeurs conservatrices. La ville et sa province éclairent la trajectoire de la Turquie conservatrice et religieuse qui est parvenue à renverser le rapport de pouvoir avec la Turquie laïque, occidentalisée et kémaliste de l'ouest urbain. Bastion de cette « révolution silencieuse²³ », Konya s'insère discrètement au cœur des réseaux de pouvoir de l'AKP.

Le berceau de la « révolution silencieuse » anatolienne

Jusqu'aux années 1990, la Turquie s'est développée inégalement, avec une forte dissymétrie entre un ouest dynamique et un est atone. L'industrialisation puis la libéralisation de l'économie à partir des années 1980 ont progressivement recousu le paysage. La fusion a été facilitée par le travail d'acteurs économiques privés qui ont permis un rééquilibrage industriel vers l'Anatolie centrale ; leur émergence comme bourgeoisie conservatrice débouche aussi sur une revanche politique à l'échelle nationale.

Rééquilibrage industriel...

Konya est l'un des berceaux de la nouvelle bourgeoisie anatolienne conservatrice, née avec la libéralisation économique et le passage d'une stratégie de substitution aux importations à une économie tournée vers l'exportation.

Ce changement d'époque est largement dû à Turgut Özal, Premier ministre (1983-1989) puis président (1989-1993) de la Turquie une décennie durant. Issu d'une famille provinciale d'origine kurde zaza²⁴, proche de la même confrérie soufie que Necmettin Erbakan, la *Naqshbandiyya*²⁵, et ouvertement religieux, il a les faveurs des « Turcs

23. M. Hakan Yavuz, *Secularism and Muslim Democracy in Turkey*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

24. G. Dorransoro, « Les Kurdes de Turquie : revendications identitaires, espace national et globalisation », *Les Études du CERI*, n° 62, janvier 2000, p. 12.

25. U. Manço, « Sécularisation de l'islam en Turquie », *La Revue nouvelle*, janvier 2009, disponible sur : www.revuenouvelle.be.

noirs », c'est-à-dire de la majorité conservatrice de l'Anatolie du centre et de l'est du pays²⁶, et entreprend de mettre le pays en conformité avec leurs besoins et aspirations. Adoucissant d'une part la stricte laïcité voulue par l'armée depuis le putsch de 1980, il octroie d'autre part des aides aux PME pour soutenir leur compétitivité à l'export, tout en libéralisant l'économie. C'est avec lui qu'émergent les « tigres anatoliens » (expression calquée sur celle de « tigres asiatiques »), ces PME turques qui partent à la conquête des marchés mondiaux et tirent la croissance du pays à partir des années 1990. Marcel Bazin et Stéphane de Tapia ont bien décrit ces petits industriels qui « ont acquis un savoir-faire économique à partir du négoce de produits agricoles et de la satisfaction des besoins élémentaires d'une clientèle anatolienne sortant tout juste de la ruralité²⁷ ». Ils bénéficient de la nouvelle politique de soutien de l'État, mais aussi de la stabilisation économique du pays après la crise de la balance des paiements et l'hyperinflation de la fin des années 1970 et du début des années 1980, puis du rapprochement commercial avec l'Union européenne (UE), avec la mise en place de l'Union douanière en 1995. Longtemps marginalisée au profit des grands bassins industriels de l'ouest (Istanbul, Izmit, Ankara, Izmir), l'Anatolie centrale et orientale participe désormais aux performances économiques exceptionnelles de la Turquie dans les années 2000, le pays voyant son produit intérieur brut (PIB) par habitant tripler en une décennie²⁸, tout en bénéficiant naturellement de ses retombées.

26. L'expression « Turcs noirs » (*siyah Türkler*) s'oppose aux « Turcs blancs » (*beyaz Türkler*) et peut être considérée comme une catégorisation issue d'une vision que « les Turcs ont d'eux-mêmes ». Elle apparaît sous la plume du journaliste Ufuk Güldemir dans les années 1990 après l'arrivée au pouvoir de Turgut Özal et du constat de sa détestation par une partie de la population, les « Turcs blancs », pour ce qu'il est et surtout ceux qu'il représente. Alors que les « Turcs blancs » sont urbains, cultivés et aisés, avec un mode de vie occidentalisé, les « Turcs noirs » sont des ruraux ou néo-citadins, nouveaux riches ou pauvres avec un style de vie plus traditionnel plus « oriental ». Voir M. Bazin et S. De Tapia, « Chapitre 6 – Une ouverture vers des horizons variés », in Marcel Bazin (dir.), *La Turquie. Géographie d'une puissance émergente*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 257-294.

27. M. Bazin et S. De Tapia, « L'industrialisation de la Turquie : processus de développement et dynamiques spatiales », in Marcel Bazin (dir.), *La Turquie. Géographie d'une puissance émergente op. cit.*

28. J.-C. Vérez, « La Turquie : une future puissance économique mondiale ? », *L'Europe en formation*, n° 367, 2013/1, p. 93-107, disponible sur : www.cairn.info.

Le dynamisme entrepreneurial à Konya

Le dynamisme entrepreneurial est réel à Konya. La province est connue en Turquie pour le nombre d'entreprises qui y sont implantées eu égard à sa taille : elle accueille 138 163 des 3 773 000 PME opérant dans tout le pays (Istanbul tient la première place avec 1 144 953²⁹). En 2021, 3 198 nouvelles entreprises ont été enregistrées à la Chambre de commerce locale, contre 1 917 en 2010. Il s'agit en grande majorité de PME, bien que Konya soit aussi le berceau de grandes firmes turques telles que Aselsan (défense), Tümosan (tracteurs), AYD (automobile), Konya Şeker (sucre) ou Panagro (agro-alimentaire). Le groupe local Bera, plus connu sous son ancien nom Kombassan, est un symbole du nouveau capitalisme anatolien – qui singe l'ancien dans ses stratégies de diversification : issue d'une petite PME de fabrication de papier créée en 1988, c'est aujourd'hui une *holding* s'appuyant sur 40 000 petits actionnaires et qui opère tout à la fois dans la grande distribution, le bâtiment, l'agroalimentaire ou l'hôtellerie. Son siège est situé en plein cœur de la ville, dans une immense tour surmontée d'une coupole inspirée de celle du *Mevlâna*.

La structure industrielle particulière de Konya lui donne un avantage sur les autres provinces : la présence de PME actives sur différents segments lui permet de maîtriser l'ensemble de la chaîne de production de nombreux produits, telles que les machines agricoles, et cette polyvalence est de surcroît source de flexibilité. L'impact des crises économiques est ainsi réduit, comme ce fut le cas pour celle de 2000-2001.

Les « tigres anatoliens » se singularisent aussi socialement par leur organisation familiale et par l'importance de la religion, ce qui les éloigne de la grande bourgeoisie laïque et rentière de l'ouest cosmopolite du pays, les « Turcs blancs », héritiers des privilèges d'une république qu'ils ont longtemps servie et contrôlée après sa fondation en 1923. L'écosystème naturellement conservateur de Konya, héritier de la tradition confrérique brimée par Atatürk, est un creuset social typique pour la nouvelle bourgeoisie islamique qui soutient l'AKP.

... et revanche politique

Les entrepreneurs anatoliens ont fondé en 1990 la Müsiad (*Müstakil Sanayici ve İşadamları Derneği* – Association des industriels et hommes d'affaires indépendants) pour défendre leurs intérêts, scindant un

29. Y. Uyarci, « Les dynamiques des PME en Turquie : structuration et développement régional étudiés à partir de la confédération TUSKON », *op. cit.*

capitalisme turc jusque-là historiquement exclusivement représenté par la *Tüsiad* (*Türk Sanayicileri ve İş İnsanları Derneği* – Association des industriels et hommes d'affaires turcs), dominée par le capitalisme de l'ouest. Leur coopération au sein d'une organisation patronale, ou dans le cadre des zones industrielles organisées qui se multiplient³⁰ (une dizaine à Konya³¹), participe à consolider et institutionnaliser le capital islamique, transformant cette communauté d'entrepreneurs en un groupe d'intérêt intégré aux plus hautes sphères de l'État. La *Müsiad* s'est, dès les premières années après sa création en 1990, intéressée à la ville de Konya pour son potentiel entrepreneurial en plein de cœur de l'Anatolie. Toutefois, des inimités internes aux réseaux ont notablement retardé la création d'une branche à Konya : ce n'est qu'en 1993, bien après d'autres villes de la région dont Kayseri, qu'une succursale de la *Müsiad* y est finalement créée pour devenir, quelques années après, la branche la plus active³². La réputation de Konya quant à l'activité de la *Müsiad* en son sein prend ses racines dans une mobilisation locale des milieux proches du *Milli Görüş* de Erbakan³³. L'accès éphémère de ce dernier, champion des « Turcs noirs », au poste de Premier ministre en 1996-1997, marque le début de la revanche politique, qui se confirme en novembre 2002 avec la victoire électorale de l'AKP et l'installation au sommet du pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan.

Désormais, les acteurs économiques en général, et les PME extraverties en particulier, deviennent acteurs du politique. Ils profitent notamment de la mise en place d'une politique étrangère dynamique, tournée vers les intérêts économiques, et qui fait des entreprises des ambassadeurs informels de la Turquie. La nouvelle doctrine de politique étrangère portée par Ahmet Davutoğlu s'appuie en effet sur le *soft power* économique pour dessiner une carte de l'influence de la Turquie bien au-delà de ses frontières – le pays vient d'entrer en négociations pour adhérer à l'UE, affiche une volonté de bonnes relations avec les pays voisins et multiplie les accords de libre-échange, de libre circulation et de coopération avec l'Afrique (Égypte en 2005, Maroc et Tunisie en 2004) et le Moyen-Orient³⁴. Les PME anatoliennes sont pleinement enrôlées dans cette quête de « profondeur stratégique³⁵ » qui rebat les clichés occidentaux sur l'introversion turque.

30. D. Yankaya-Péan, *La Nouvelle bourgeoisie islamique : le modèle turc*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

31. « Une économie montante. Konya », *op. cit.*

32. A. Dönmez, « 25 Yıllın Hikayesi », *Müsiad Kültür Kitaphığı*, *Müsiad*, dirigé par Oğuz Özcan, Şefik Memiş éd., avril 2015.

33. M. Çemrek, « Formation and Representation of Interests in Turkish Political Economy: The Case of MÜSIAD (Independent Industrialists' and Businessmen's Association) », Bilkent University, 2002.

34. J. Albarracín, « The Role of Turkey in the New Middle Eastern Economic Architecture », *IEMed Mediterranean Yearbook 2011*, disponible sur : www.iemed.org.

Pour une vision d'ensemble, voir « Free Trade Agreements », Republic of Türkiye, Ministry of Trade, disponible sur : www.trade.gov.tr.

35. A. Davutoğlu, *Stratejik Derinlik : Türkiye'nin Uluslararası Konumu* [Profondeur stratégique : la position internationale de la Turquie], Küre Yayınları, Istanbul, 2014.

Peu intégrés aux marchés européens dont l'accès est monopolisé par les entreprises de l'ouest de la Turquie, ces petits capitalistes anatoliens deviennent le véhicule de la projection économique extérieure turque vers le Moyen-Orient, le Caucase, l'Asie centrale et l'Afrique.

Avec Kayseri ou Adana, Konya est bien l'un des foyers principaux des « tigres anatoliens » : le dynamisme de ses PME, dirigées par de pieux entrepreneurs, est nourri par un fort exode rural interne (des campagnes de la province vers les villes), qui se prolonge en externe (de la province vers les métropoles de l'ouest et la capitale). Selçuk Öztürk, président de la Chambre de commerce de Konya (*Konya Ticaret Odası*, KTO), décrit bien la logique intégrative du développement anatolien, qui repose avec l'AKP sur une combinaison subtile entre dynamisme local et encouragements du gouvernement :

« Konya a dû faire seule, elle n'a pas reçu d'aide de l'extérieur ou de l'État, c'est pour ça qu'il y a un vrai esprit d'entrepreneuriat. Les gens de Konya sont courageux. Konya a grandi seule à cause de certaines raisons politiques. [...] Au début des années 2000, l'AKP est devenu plus puissant et a pris le pouvoir. Il a accéléré le développement du territoire et particulièrement les transports et notamment en Anatolie. Ils voient mieux les gens d'Anatolie. Nous avons su profiter de ces nouvelles opportunités. »

Konya au cœur des réseaux de l'AKP

Les « tigres anatoliens » peuvent compter tant sur l'appui de la classe politique locale que sur l'échelon national. À l'image du gouvernement turc, la municipalité métropolitaine de Konya est dirigée par l'AKP sans discontinuité depuis 2002, la généalogie islamiste remontant même ici à 1989 puisque la mairie métropolitaine était dès cette date aux mains des prédécesseurs de l'AKP. La circulation des élites du niveau local vers le niveau national renforce davantage l'ancrage du parti à Konya, tout en assurant à la ville et sa province une place particulière au sein des réseaux clientélistes de l'AKP.

La circulation des élites économiques locales

Les entrepreneurs de Konya multiplient les engagements dans les affaires de la cité, que ce soit dans la politique, le milieu associatif, ou au sein des chambres de commerce et d'industrie³⁶. Les élites circulent horizontalement et localement dans différents secteurs de la société mais aussi de manière verticale, jusqu'à occuper des responsabilités politiques ou administratives nationales. Ces circulations tendent à brouiller les frontières entre les secteurs.

36. D. Yankaya-Péan, *La Nouvelle bourgeoisie islamique : le modèle turc*, op. cit.

L'homme politique incontournable de la province est sans conteste le président en exercice de la branche locale de l'AKP à Konya, Hasan Angı. Avant d'occuper ce poste, il a d'abord été un industriel du secteur de l'emballage et du métal, et il a dirigé à ce titre la branche provinciale de la Müsiad entre 1996 et 2000, avant de siéger à l'Assemblée nationale en tant que député AKP de Konya entre 2002 et 2011. Parcours assez similaire pour Tahir Akyürek, maire de la ville entre 2004 et 2018 et député depuis 2018, qui a été Secrétaire général de la Chambre de commerce de Konya³⁷.

Le président fondateur de l'antenne locale de la Müsiad, Hüseyin Üzülmöz, est lui aussi un entrepreneur à succès dans l'industrie de la chaussure et du textile, notamment avec son entreprise Modeliř Ayakkabı³⁸. Il a également présidé la Chambre de commerce de Konya (*Konya Ticaret Odası*) et multiplié les fonctions au sein de l'Union des Bourses et des Chambres de Turquie (*Türkiye Odalar ve Borsalar Birlięi – TOBB*), ayant siégé tour à tour en tant que membre du conseil d'administration, trésorier, vice-président, membre du conseil consultatif ou encore président de la commission fiscale³⁹. Dans le même temps, il siégeait à l'Assemblée nationale en tant que député de Konya entre 2011 et 2015. Les élites économiques locales sont donc parvenues, par leur association en groupe d'intérêt, à s'intégrer aux canaux clientélistes du pouvoir. Comme l'explique Dilek Yankaya, la Müsiad joue le rôle d'agent intermédiaire entre les hommes d'affaires et les administrations publiques⁴⁰. L'accession de l'AKP aux affaires a conféré à l'organisation un statut particulier, qui lui permet de bénéficier largement des faveurs du pouvoir.

Hüseyin Üzülmöz est également président de l'antenne locale du *Kızılay* (Croissant rouge), organisation semi-publique très proche du gouvernement. Rappelons que, dès son arrivée au pouvoir, le parti a investi le secteur de l'aide sociale jusque-là délaissé par l'État. L'aide sociale a été repensée en termes de charité plus que de droit. Dans la lignée d'une dynamique engagée par le parti islamiste *Refah* dans les années 1990, l'AKP a systématisé le recours à des intermédiaires locaux, notamment des organisations non gouvernementales (ONG), mais aussi les municipalités et les milieux d'affaires, qui sont devenus les principaux pourvoyeurs et financeurs de l'aide⁴¹. Les actions de bienfaisance sont ainsi l'un des leviers d'action des mairies islamistes, qui s'appuient sur les fondations pieuses et les entrepreneurs locaux qui (s') investissent dans ce

37. « Tahir Akyürek kimdir? » [Qui est Tahir Akyürek ?], *Yeni Akit*, disponible sur : www.yeniakit.com.

38. Müsiad Konya, « Anasayfa » [Page d'accueil] puis Rubrique « Üyelerimiz » [Nos membres], Hüseyin Üzülmöz, disponible sur : www.musiadkonya.org.

39. « Kimsev Vakfı » [Fondation Kimsev] puis Rubrique « Yönetim Kurulu » [Conseil d'administration], Hüseyin Üzülmöz, Başkan [Président], « Özgeçmiş » [Curriculum Vitae], disponible sur : www.kimsev.org.

40. *Ibid.*

41. É. Massicard, « Une décennie de pouvoir AKP en Turquie. Vers une reconfiguration des modes de gouvernement ? », *Les Études du CERİ*, 2014, 205, p. 1-37, disponible sur : www.sciencespo.fr.

qu'ils considèrent comme un acte de charité religieuse. Ces pratiques traduisent bel et bien un réengagement de l'État-parti dans ce secteur, où l'origine et les critères de la distribution d'assistance sont brouillés. En l'espèce, la municipalité de Konya et les ONG locales ont par exemple développé des programmes d'assistance pour les sinistrés du séisme qui a frappé le sud-est de la Turquie en février 2023. Le Croissant rouge de Karatay a ainsi accueilli 1 100 familles de sinistrés dans son seul district⁴². La plupart des hommes réfugiés travaillent dans le secteur industriel de Konya, occupant des postes à mi-temps dans des PME, tout en étant pris en charge par les réseaux locaux de bienfaisance.

Les multiples adhésions à des associations locales, les postes occupés successivement par les mêmes figures proches du parti, renforcent l'ancrage local et multisectoriel de l'AKP, dont la longévité à Konya (et ailleurs) s'explique notamment par sa capacité à « s'insérer au cœur de nombreux secteurs économiques et sociaux⁴³ ». Depuis 2002, le parti a ainsi progressivement investi tous les pans et secteurs de la société, y compris celui de l'enseignement supérieur.

L'enseignement supérieur aux mains du parti

Les mécanismes d'investissement de l'AKP se déclinent aussi dans le secteur de l'enseignement supérieur. Konya participe à son échelle à l'évolution du système universitaire national menée par le Conseil de l'enseignement supérieur (YÖK – *Yükseköğretim Kurulu*) ces deux dernières décennies, marquée par l'ouverture massive et accélérée de nouvelles universités et par le développement de la coopération entre les universités et l'Industrie (suivant un plan dédié, le *Üniversite-Sanayi İşbirliğinin Geliştirilmesi Eylem Planı*). Cette politique vise principalement à développer les territoires de l'ensemble du pays, notamment en Anatolie, par l'ouverture d'universités. Le nombre total d'universités en Turquie est passé de 53 en 2003 à 129 depuis 2018. Konya, quant à elle, est à la quatrième place du classement des villes avec le plus grand nombre d'universités grâce à ses cinq établissements d'enseignement supérieur, derrière Izmir (10), Ankara (22) et Istanbul (60), et à égalité avec Mersin⁴⁴. Le système universitaire de Konya a connu une expansion rapide, quatre de ses cinq universités ayant été construites entre 2009 et 2018. L'argument qui justifie cette réforme est d'abord économique : l'ouverture de nouvelles universités doit encourager l'innovation locale et le développement des territoires, réduisant ainsi la fuite des cerveaux vers les grandes villes comme Ankara et Istanbul, voire vers l'étranger.

42. Entretien avec la directrice de l'antenne du Kızılay de Karatay, district de Konya.

43. *Ibid.*

44. Yükseköğretim Kurulu [Conseil de l'enseignement supérieur], Yükseköğretim bilgi yönetim sistemi [Système de gestion de l'information sur l'enseignement supérieur], disponible sur : www.istatistik.yok.gov.tr.

Konya compte aujourd'hui cinq universités, dont trois universités d'État (*devlet üniversitesi*) et deux universités privées (*vakıf üniversitesi*). La plus ancienne est la *Selçuk Üniversitesi*, université d'État fondée en 1975. Les quatre autres ont été fondées après 2006. L'expansion du système universitaire a élargi les zones d'ingérence du politique dans le système universitaire, puisque mathématiquement elle a permis d'augmenter le nombre d'institutions contrôlées par le parti-État : à Konya, l'université privée Necmettin Erbakan (*Necmettin Erbakan Üniversitesi*) créée en 2011 est dirigée par Cem Zorlu, nommé par le président en 2020 et ancien député de l'AKP entre 2011 et 2014. En 2020 également, Metin Aksoy, membre de la branche de Yozgat (Anatolie centrale) de l'AKP et candidat malheureux à la députation a été nommé recteur de l'Université de Selçuk. Enfin, la nomination d'Osman Nuri Çilek à la tête de l'Université technique de Konya (*Konya Teknik Üniversitesi*) a été vivement critiquée par l'opposition, qui a dénoncé une nomination politique⁴⁵.

La pratique coercitive de nominations et de promotions académiques par le pouvoir exécutif entrave pourtant le développement des universités, dont la multiplication n'a pas permis de résoudre le problème de recrutement de main-d'œuvre qualifiée pointé par le secteur privé lors de nos entretiens.

Konya est donc l'un des berceaux de cette nouvelle bourgeoisie anatolienne qui incarne un modèle de valeurs libérales et pieuses, aligné avec le programme social de l'AKP. C'est aussi à partir de cette élite locale que le parti parvient à recruter et gouverner localement, assurant à Konya une intégration totale aux réseaux de circulation des ressources, qu'elles soient politiques ou économiques. C'est à cette place singulière dans le système de valeurs et de distribution du parti que Konya doit son désenclavement et son ouverture au reste du monde.

45. « İYİ Parti yeni atanan rektörün tweet'lerini gösterdi, itiraz etti: O üniversitede AKP'ye oy vermeyenler de var » [Le parti İYİ a pointé du doigt les tweets du recteur nouvellement nommé et a protesté : il y a aussi des gens dans cette université qui n'ont pas voté pour l'AKP], *Kısa Dalga*, 18 septembre 2022, disponible sur : www.kisadalga.net.

« Ville centrale du pays central »

Longtemps coincée au cœur d'une Anatolie agraire et conservatrice, marginalisée par rapport aux réseaux de redistribution de la République au ^{XX}^e siècle, Konya a, sous l'égide de l'AKP, bénéficié d'un plan de désenclavement majeur. Désormais connectée aux centres du pouvoir politique (Ankara) et économique (Turquie de l'Ouest, avec Istanbul et Izmir), elle s'est également forgé une place singulière dans la stratégie d'extraversion de la Turquie vers le reste du monde.

Konya, ville de choix pour le désenclavement planifié de l'Anatolie centrale

Konya n'aurait pas pu devenir aussi importante sur le plan agricole et industriel sans le désenclavement de la province, qui avait longtemps été laissée à l'écart des centres de développement du pays. La ville jouit depuis les années 2000 de toute l'attention de l'État, ayant notamment bénéficié des politiques de désenclavement de l'Anatolie. Le progrès le plus spectaculaire concerne les liaisons ferroviaires : Konya occupe désormais une place centrale dans le réseau des lignes à grande vitesse (LGV) de la Turquie. La ville est aujourd'hui le terminus de deux des six LGV en service, la reliant aux deux plus grandes villes du pays avec des trains Siemens flambant neuf allant jusqu'à 300 km/h. La LGV Ankara-Konya, inaugurée en 2011, permet de passer d'une ville à l'autre en 1 h 45 alors qu'il fallait auparavant plus de 10 heures en l'absence de liaison ferrée directe. Quant à la LGV Istanbul-Konya, sa mise en service en 2013 a permis une réduction du temps de parcours à 4 h 45. La future LGV Ankara-Izmir, prévue pour 2028, offrira une liaison ferroviaire jusque-là inexistante entre Konya et Izmir (3 h 30 de trajet au lieu de 11 heures).

Comme pour le reste de l'Anatolie, les liaisons aériennes ont aussi été développées. L'aéroport de Konya la place à 1 h 20 d'Istanbul en avion et à 1 h 10 d'Izmir. Des liaisons aériennes existent même vers quelques destinations internationales en été, aux Pays-Bas (Amsterdam et Rotterdam) et en Scandinavie (Stockholm et Copenhague). Ouvert à l'aviation civile en 2000, l'aéroport a été doté d'un terminal flambant neuf en 2015 pour quintupler sa capacité d'accueil. Enfin, les infrastructures routières ont été repensées, la ville étant reliée au réseau autoroutier turc en pleine expansion : une rocade périphérique est en train d'être finalisée,

tandis que l'inauguration du tunnel de Demirkapı sur la route entre Konya et Antalya permettra de relier les deux villes en 2 h 50 au lieu de 4 heures auparavant⁴⁶. Ainsi, comme le vante la Chambre de commerce de Konya sur son site internet, Konya peut être vue comme « la ville centrale du pays central⁴⁷ » grâce à sa position géographique, valorisée par une politique publique de transport volontariste. Cet atout lui permet de s'ouvrir sur l'ensemble du pays, et même au-delà vers l'étranger.

Carte des réseaux de transports reliant Konya au reste du pays



Source : KTO, 2023.

Cette stratégie nationale de désenclavement trouve son prolongement local dans la politique de développement des transports collectifs lourds de la municipalité. Après la mise en service d'une première ligne de tramway en 1992 entre la mosquée Alâeddin et l'université de Selçuk, une deuxième en 2015 vers le Palais de justice. Le réseau s'étend désormais sur 27 kilomètres, avec 42 stations utilisées quotidiennement par plus de 100 000 personnes. Ces deux lignes seront complétées dans les années à venir par une ligne de train de banlieue. Ce projet, baptisé *Konyaray*, vise à créer une liaison nord-sud reliant l'aéroport au centre-ville et aux différentes zones industrielles par un service cadencé, grâce à un doublement de la voie ferrée existante⁴⁸. Les travaux ont commencé en juillet 2023 et doivent s'achever en 2025. Konya deviendra alors la

46. « Demirkapı Tüneli'yle Konya-Antalya arası 2,5 saat oldu », *Yol Teknolojileri*, 2 mai 2023, disponible sur : www.yolteknolojileri.com.

47. « Une économie montante. Konya », *op. cit.*

48. « Révolution dans les transports à Konya avec KONYARAY ! », *Ray Haber*, 28 février 2024, disponible sur : www.rayhaber.com.

quatrième ville de Turquie à disposer d'une ligne de train de banlieue moderne après Istanbul (*Marmaray* depuis 2013), Ankara (*Başkentray* depuis 2018) et Gaziantep (*Gaziray* depuis 2022). Par ailleurs, le projet d'une ligne de métro est mis en avant lors de chaque élection depuis 2004. Alors qu'un consortium avec une entreprise chinoise avait été choisi en 2019, pour financer la construction à hauteur de 1,19 milliard d'euros avec une inauguration espérée fin 2025, rien ne s'est passé depuis – du fait de la non-obtention du prêt chinois nécessaire au démarrage des travaux⁴⁹.

Konya est donc aujourd'hui une ville connectée au reste du pays et qui s'ouvre ainsi progressivement au monde : en témoigne l'évolution des circulations humaines, vers et hors de la province.

Les circulations humaines : une ville qui s'ancre à l'est et au sud

Konya a connu dans son histoire plusieurs vagues migratoires très différentes. Un regard sur les circulations contemporaines dessine un horizon qui s'ouvre de plus en plus à l'est (Moyen-Orient, Caucase) et au sud (Afrique).

Un peuplement historique par strates

Konya est une ville carrefour, qui a bénéficié de plusieurs mouvements migratoires au cours de son histoire. Capitale du sultanat de Roum, la ville était une destination prisée pour les musulmans du XI^e siècle, principalement d'Asie centrale. La conquête de l'Égypte par Yavuz Sultan Selim y a ensuite amené des Égyptiens au XVI^e siècle ; des chrétiens maronites y sont venus du Liban au cours des années 1860, puis des réfugiés des steppes de Crimée (Tatars turcophones), du Caucase (Circassiens) et des Tatars de Lituanie fuyant les guerres de Crimée et du Caucase (1853-1864), ou encore des musulmans venus de Yougoslavie dans les années 1920 à la suite des guerres balkaniques et de leurs conséquences sur les frontières ethniques dans la région⁵⁰.

Une importante communauté kurde est par ailleurs installée depuis le XVI^e siècle dans le nord de la province. Les *Orta Anadolu Kürtleri* (Kurdes d'Anatolie centrale) sont aussi surnommés *Tuz Gölü Kürtleri* (Kurdes du lac Tuz), référence au lac Tuz autour duquel ils se concentrent, à la frontière entre les provinces de Konya, Aksaray et Ankara⁵¹. Une

49. « Remarkable Statement About Konya Metro », *Railly News*, 20 décembre 2023, disponible sur : www.raillynews.com.

50. Pour approfondir sur les mouvements migratoires en Turquie : S. De Tapia, « Les réfugiés dans la construction de l'État-nation turc », *Autrepart*, n° 7, 1998, disponible sur : www.horizon.documentation.ird.fr.

51. Voir cette carte interactive pour la répartition géographique des communautés kurdes en Anatolie centrale, disponible sur : www.umap.openstreetmap.fr.

importante communauté kurdo-suédoise et turco-suédoise, est localisée à Kulu, commune de la province de Konya, résultat d'une immigration de ses habitants vers la Suède qui a commencé dans les années 1960. Ainsi, à ce jour, la majorité des migrants originaires de Turquie qui vivent en Suède (notamment Stockholm et Göteborg) sont *Kululu*, c'est-à-dire originaire de Kulu. Ce phénomène migratoire est tel que la Suède a ouvert un consulat honoraire dans la ville en 2014, où les Turco-Suédois peuvent notamment voter pour les élections suédoises. Le vote turc étant un enjeu électoral en Suède, des délégations politiques venues de Scandinavie font donc régulièrement le voyage à Kulu en période de campagne⁵². Bien que plus marginale, il existe également une communauté de Franco-Turcs venus de Seine-Saint-Denis qui se sont réinstallés à Konya et ont pris attache avec l'ambassade de France pour développer des services culturels⁵³.

Les migrations internationales contemporaines sont principalement issues du Moyen-Orient. La ville de Konya est la neuvième ville de Turquie où résident le plus de Syriens. Selon les statistiques du *Göç İdaresi* (l'administration des migrations), 120 194 Syriens vivent à Konya en janvier 2024, ce qui correspond à 8,6 % de sa population totale. L'identité conservatrice de Konya ainsi que l'héritage de Mevlâna ont en partie motivé certaines populations syriennes à choisir de s'installer dans la région, notamment des Syriens d'Alep⁵⁴. Bien qu'il soit difficile d'obtenir des statistiques, Konya est aussi l'une des villes où réside une importante communauté afghane, les mêmes affinités culturelles et historiques pouvant expliquer ce choix d'installation (Mevlâna est issu du Khorasan, dans l'actuel Afghanistan). À leur arrivée, les *misafir*⁵⁵ (invités) bénéficient de l'accompagnement des ONG pendant cinq mois : distribution de nourriture, de vêtements, de meubles, de titres de transport et aide à la recherche d'emploi grâce aux fondations pieuses financées par les donations des milieux d'affaires locaux. Ils bénéficient ainsi pleinement des réseaux d'insertion locaux dont ils viennent grossir la clientèle⁵⁶.

52. E. Tosun, « Kulu İlçesinden Yurtdışına Göçler: İsveç Örneği » [Les migrations du district de Kulu vers l'étranger : le cas de la Suède], Thèse de master en Géographie, sous la direction de Cemalettin Şahin, Institut des sciences sociales, Université de Marmara, 2019.

53. Entretien avec le personnel de l'ambassade de France à Ankara, 14 mai 2023.

54. A. Kaya *et al.*, « Syrian Migration And Municipal Experiences In Turkey Living Together And Social Cohesion », Reslog, 2021, disponible sur : www.reslogproject.org.

55. La Turquie ne reconnaît pas le statut de réfugiés. Ici, comprendre les étrangers établis sur son sol durablement car ils ont fui une crise politique. Ceux-là ont un statut d'invité (*misafir*, en turc).

56. É. Massicard, « L'islamisme turc à l'épreuve du pouvoir municipal. Production d'espaces, pratiques de gouvernement et gestion des sociétés locales », *Critique internationale*, vol. 42, n° 1, 2009, p. 21-38.

Tableau 1 : Évolution du nombre de résidents syriens dans quatre villes de Turquie entre 2014 et 2024

	2014	2021	2020	2024
Konya	45 000	79 139	113 736	120 194
Istanbul	330 000	495 027	496 485	529 944
Kayseri	9 500	62 645	75 806	–
Gaziantep	220 000	336 929	450 031	427 017

Sources : *Compilation Reslog (2020) et Göç İdaresi (2024).*

Une destination touristique nationale et internationale

Le développement du tourisme et l'organisation de l'espace autour de ses sites touristiques permettent de reconstruire et mettre en scène une identité singulière de Konya, celle d'une ville historique et religieuse. Dans la documentation de l'office de tourisme, les principaux sites valorisés sont d'abord des sites archéologiques préhistoriques (périodes paléolithique, néolithique, âges du cuivre et du bronze) ou qui renvoient à une identité anatolienne pré-ottomane : le site néolithique de *Çatal Höyük*, le *Eflatun Pınar* hittite ou encore le *Kubadabad Sarayı* (Palais Kubadabad) seljoukide⁵⁷. Cependant, la conquête de municipalités par des équipes islamistes a créé « des opportunités de politique symbolique⁵⁸ », qui consistent à « re-moraliser la ville⁵⁹ », tendances aujourd'hui manifestes dans les politiques urbaines et le développement de l'espace à Konya. L'AKP poursuit ainsi la valorisation et la réhabilitation du bâti religieux islamique sur le temps long⁶⁰, qui permet de remodeler l'identité islamiste de la nation et d'asseoir la légitimité de son pouvoir. À Konya, le cas du musée du Mevlâna est particulièrement évocateur : il a subi en 2009 d'importants travaux de réhabilitation du minaret et des cellules des derviches, et la rénovation du fameux dôme vert a commencé en 2020. Le dôme est présenté comme le symbole de la ville de Konya par le maire, Uğur İbrahim Altay (AKP), qui précise lors d'une interview au Daily Sabah en 2020⁶¹:

57. « Brève histoire de Konya », Ministère de la Culture et du Tourisme de Turquie, disponible sur : www.turquietourisme.ktb.gov.tr.

58. *Ibid.*

59. J.-F. Pérouse, « Le nouvel ordre urbain du Refah : urbanisation, gestion urbaine et urbanisme à Istanbul depuis mars 1994 », *Annales de l'autre Islam*, n° 6, INALCO-ERSIM, 1999, p. 277-289.

60. *Ibid.*

61. İ. Yaşar, « Mevlana Museum's Turquoise Dome to Be Renovated », *Daily Sabah*, 16 juin 2020, disponible sur : www.dailysabah.com.

« Le dôme vert n'est pas seulement une structure architecturale qui représente notre passé. C'est l'un des signes les plus évidents de la culture et de la foi que nous incarnons. À tel point que partout où il est vu, il rappelle l'islam, Konya et Rûmî. C'est le symbole de notre ville, la peinture de notre foi, la levure de notre culture. »

C'est lors des cérémonies du *Şeb-i Arûs*, qui célèbre le poète mystique Rûmî, que la ville enregistre le plus grand nombre de touristes originaires de quarante pays différents – principalement d'Iran, d'Afghanistan et du Pakistan, mais aussi d'Asie de l'Est (Corée du Sud, Japon, Chine), jusqu'à la pandémie de Covid 19 – depuis 2020, les touristes turcs sont redevenus majoritaires⁶².

Des mobilités étudiantes ouvertes sur l'est

Les statistiques universitaires confirment l'inscription de Konya dans des flux ouverts à l'est. La Turquie a fait de l'éducation un outil puissant de son *soft power* en développant un certain nombre de services (agences, bourses) à l'étranger et en facilitant l'inscription d'étudiants étrangers dans ses universités, par la suppression de l'examen d'entrée (*Yabancı Öğrenci Sınavı – YÖS*) en 2010 ou la suspension des quotas en 2019⁶³. Membre du programme Erasmus+, elle est en 2021 le cinquième pays de départ et le dixième pays d'accueil des étudiants étrangers du programme, accueillant 185 047 étudiants, avec une augmentation de 156 % entre 2015 et 2020⁶⁴. Cependant, la progression globale du nombre d'étudiants étrangers⁶⁵ (4 854 pour l'année scolaire 2013-2014 contre 11 203 pour 2022-2023) s'explique en partie par l'admission dans le système universitaire turc de nombreux étudiants syriens, iraniens, afghans et irakiens installés en Turquie avec le statut de *misafir*. La Turquie est aussi de plus en plus populaire parmi les étudiants des pays de l'Asie centrale turcophone, où le réseau éducatif turc est particulièrement développé : pour l'année scolaire 2022-2023, 747 étudiants venaient des cinq pays d'Asie centrale contre 429 en 2013-2014⁶⁶.

62. Entretien à la Direction provinciale de la culture et du tourisme de Konya, décembre 2023.

63. U. Kaya, « Les politiques d'internationalisation de l'enseignement supérieur en Turquie et les étudiants arabes », in F. Mermier, *Les présences arabes contemporaines à Istanbul*, Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, 2021, disponible sur : books.openedition.org.

64. À titre de comparaison, le premier pays d'accueil est les États-Unis (957 475 en 2020), qui enregistrent une progression de 6 % sur la même période. L'augmentation la plus importante est enregistrée par les Émirats arabes unis avec + 194 % et qui est la 9^e destination en 2020 (215 975). Source : ISU, 2023.

65. Yükseköğretim Kurulu [Conseil de l'enseignement supérieur], Yükseköğretim bilgi yönetim sistemi [Système de gestion de l'information sur l'enseignement supérieur], disponible sur : www.istatistik.yok.gov.tr.

66. *Ibid.*

La région de l'Anatolie centrale à laquelle appartient la métropole de Konya, est celle qui enregistre le plus grand nombre d'étudiants en Turquie. Selon les statistiques du YÖK, pour l'année 2022-2023, 129 465 étudiants étudient dans une des cinq universités de la ville de Konya, et 5 004 d'entre eux sont étrangers. Dans leurs rangs, très peu d'Européens : de la moitié des étudiants étrangers inscrits en 2022-2023 sont originaires du Moyen-Orient, d'Asie centrale et du Caucase, d'Azerbaïdjan notamment. Le Dr Fatih Mangır, professeur d'économie et doyen de la faculté de gestion à l'université de *Selçuk*, précise ainsi : « Konya est une ville conservatrice, une ville calme. Les étudiants européens qui viennent en Turquie préfèrent Istanbul, ou Ankara, pour leurs modes de vie.⁶⁷ »

Tableau 2 : Répartition des étudiants étrangers inscrits dans une université à Konya pour l'année 2022-2023

Pays d'origine	Nombre d'étudiants inscrits	Part des étudiants étrangers inscrits (en %)
Afghanistan	344	6,8
Azerbaïdjan	280	5,6
Irak	324	6,5
Iran	241	4,8
Syrie	1 330	26,6
Turkménistan	194	3,9
Reste du monde	2 281	45,8
Total	5 004	100

Source : YÖK.

Autre tendance, le nombre d'étudiants d'Afrique subsaharienne augmente chaque année à Konya, comme dans le reste de la Turquie. Pour l'année 2022-2023, 654 étudiants africains étaient inscrits dans une université à Konya, contre 152 en 2013-2014⁶⁸. La majorité des étudiants subsahariens présents à Konya sont Somaliens, ce qui se vérifie également à l'échelle de la Turquie.

On constate ainsi que la ville de Konya s'intègre progressivement à des circulations internationales en cohérence avec son voisinage géographique, mais qui s'inscrivent aussi dans la direction donnée par les politiques à l'échelle nationale. Sa position, au cœur de l'Anatolie, son histoire religieuse, qui nourrit une identité pieuse et conservatrice, l'expliquent en partie ; mais il faut aussi intégrer dans l'analyse le développement de son système d'enseignement et les opportunités d'emploi dans la province. Le

67. Entretien, Université Selçuk, décembre 2023

68. Yükseköğretim Kurulu [Conseil de l'enseignement supérieur], Yükseköğretim bilgi yönetim sistemi [Système de gestion de l'information sur l'enseignement supérieur], disponible sur : www.istatistik.yok.gov.tr.

profil exportateur de son industrie lui a en effet permis de trouver sa place dans l'économie mondiale et de participer à la diversification des partenariats économiques voulue par les autorités turques.

Un bassin industriel extraverti

Alors que les exportations de la Turquie ont triplé en volume entre l'arrivée au pouvoir de l'AKP en 2002 et le milieu des années 2010, le commerce extérieur de la province de Konya a augmenté deux fois plus rapidement sur la même période en se voyant multiplié par six, de 292 millions de dollars en 2002 à 2,5 milliards en 2015. Conséquence de cette forte croissance, le poids de Konya dans les exportations turques passait de 0,3 % à 1 %⁶⁹. Le dynamisme entrepreneurial de Konya et sa structure industrielle (cf. encadré 1, p. 14) poussent une production aussi bien adaptée au marché national qu'à la demande étrangère, et son industrie est largement tournée vers les exportations. L'émergence du capitalisme anatolien conservateur a ainsi contribué à construire un bassin industriel extraverti qui bénéficie notamment des performances du secteur agro-industriel.

Le commerce extérieur de Konya ne cesse d'augmenter depuis le début des années 2010. En 2022, le volume des exportations de Konya atteignait 3,299 milliards de dollars⁷⁰.

Tableau 3 : Les dix premières destinations des exportations de Konya en 2022

Pays d'exportation	Volume (en millions de \$)	Part (en %)
Irak	291,5	8,8
Allemagne	242,4	7,3
Russie	228,7	6,9
États-Unis	188,8	5,7
Italie	114,6	3,5
Pologne	103,5	3,1
Israël	87,2	2,6
Roumanie	87,1	2,6
Égypte	85,4	2,6
Algérie	84,6	2,5
Total	1 513,8	45,9

Source : TÜİK.

69. « Une économie montante. Konya », *op. cit.*

70. Le volume des exportations de la Turquie s'élevait à 254 milliards en 2022 selon la TÜİK, disponible sur : www.tuik.gov.tr.

Traditionnellement, les entreprises de la province de Konya exportaient essentiellement vers le Moyen-Orient (Irak, Iran, Syrie) et l'Afrique du Nord (Égypte, Libye) mais on constate désormais une plus grande diversité géographique de ses partenaires, où les pays européens prennent davantage de place. Toutefois, lors de nos entretiens avec des responsables de la Chambre de commerce et certains entrepreneurs du secteur de la machinerie agricole, la stagnation de l'évolution des échanges avec les pays européens a été évoquée, justifiant une intention d'approfondir les partenariats non européens (Caucase, Asie centrale, Moyen-Orient, Afrique) et d'ouvrir de nouveaux marchés.

En 2022, Konya importait un volume de 1,43 milliard de dollars de marchandises, bénéficiant ainsi d'une balance commerciale positive. Un quart des importations provient de Chine.

Tableau 4 : Les dix premiers pays d'origine des importations de Konya en 2022

Pays d'origine des importations de Konya	Volume (en millions de \$)	Part (en %)
Chine	368	25,7
Russie	188,3	13,1
Ukraine	111,1	7,8
Allemagne	68,7	4,8
Italie	61,1	4,3
Corée du Sud	59,5	4,2
Inde	53,2	3,7
Brésil	43,3	3
Arabie Saoudite	40,5	2,8
Vietnam	37	2,6
Total	1 030,7	72

Source : TÜİK.

L'insertion dans le commerce international est soutenue par un effort institutionnel. Chaque année depuis 2004, la première foire internationale d'agriculture mécanisée organisée à Konya attire des visiteurs venus d'une centaine de pays du monde. Organisée par Tüyap, le leader turc de l'événementiel d'affaires, la foire fête cette année son vingtième anniversaire. En 2023⁷¹, 21 % des visiteurs venaient d'Europe, 12 % des Balkans, 21 % d'Afrique, 18 % du Moyen-Orient, 22 % d'Asie et d'Océanie et 7 % du continent américain. Les dix pays les plus représentés en nombre

71. Konya Agricultural Fair, *Post Show Report*, Tüyap, 2023, disponible sur : www.konyaagriculture.com.

d'exposants après la Turquie étaient l'Allemagne, la Géorgie, l'Irak, l'Iran, l'Italie, le Kazakhstan, la Roumanie, la Russie, le Soudan et la Syrie.

Cette diversité géographique marque inéluctablement la diversification des partenaires économiques de la Turquie. Mais le plus inattendu est peut-être, depuis le début des années 2000, la quête par les entrepreneurs de Konya de marchés en Afrique subsaharienne. Ils suivent en cela une tendance plus générale : les « tigres anatoliens » ont en effet été les précurseurs de la présence turque au sud du Sahara dès la fin des années 1990. Encore marginal, le marché subsaharien constitue une géographie particulièrement prometteuse pour les industries de la province ici étudiée, notamment dans les secteurs de l'agro-alimentaire et de la machinerie agricole. Selçuk Öztürk, le président de la Chambre de commerce de Konya, fixe ainsi le cap :

« Konya deviendra une ville de plus en plus importante en Afrique. Nous sommes arrivés par l'Afrique du Nord grâce aux entrepreneurs puis nous sommes maintenant dans le reste de l'Afrique. Konya vendra plus et achètera plus en Afrique.⁷² »

72. Entretien avec Selçuk Öztürk, président de la Chambre de commerce de Konya, décembre 2023.

Conclusion

Grenier céréalier de la Turquie, ville d'histoire et de religion avec son héritage seldjoukide et mevlevi, Konya est longtemps restée à l'écart du développement de l'ouest du pays, véritable cœur battant de l'empire depuis le temps des Ottomans. Elle est devenue un centre industriel important à partir des années 1990 grâce à l'exode rural et au succès local et national d'une alliance informelle entre entrepreneurs exportateurs pieux (les fameux « tigres anatoliens ») et entrepreneurs politiques islamistes (ceux de l'AKP depuis 2002). L'évolution de Konya depuis cette époque en fait un parfait exemple du modèle de développement local et d'extraversion progressive de l'AKP par synthèse entre volonté de modernisation de la ville tout en préservant son caractère conservateur.

Konya est aujourd'hui une ville connectée, d'abord aux centres de pouvoir turcs, qu'elle irrigue en leur fournissant du personnel politique, et qui lui ont accordé une place essentielle dans la reconfiguration des infrastructures territoriales – comme noyau de l'expansion du réseau LGV ; mais connectée aussi au reste du monde, grâce à son insertion dans les réseaux d'exportation de la nouvelle Turquie industrielle. Traditionnellement tournée vers le Moyen-Orient, sa production est maintenant également orientée vers l'Europe et, depuis les années 2000, vers l'Afrique, notamment grâce à son savoir-faire en machinerie agricole. De même, Konya s'inscrit pleinement sur la carte des flux humains internationaux très variés attirés par la Turquie : étudiants de tout le Moyen-Orient, mais aussi d'Asie centrale et du Caucase ; accueil de réfugiés syriens ou afghans, vivant en Turquie ; et touristes, visiteurs admiratifs des monuments seldjoukides et mevlevi faisant la fierté de la ville – ces visiteurs qui deviennent ensuite des ambassadeurs informels, élargissant l'aura de cette capitale discrète.



27 rue de la Procession 75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org